

OPTIMISTE

L'INFORMATION RÉSOLUMENT POSITIVE — CÔTE D'AZUR



CES ENTREPRISES OÙ IL FAIT BON TRAVAILLER



Style de vie
L'ÉCOLE AUTREMENT



Métafort
TOUT EN SOBRIÉTÉ



JULIE MEUNIER
UNE DRÔLE DE
FÉE FRANJYNE



Opéra de Nice
RÉVISONS NOS CLASSIQUES



Maxime Montaggioli
UNE ENVIE DE GLISSE



Une drôle de fée

FRANJYNE

Engagée

« Je fais des dons à la recherche, je donne de mon temps à des associations et je ne prétends rien, si ce n'est participer au combat contre la maladie. »

Positive

« Les stigmates sont là, notamment la ménopause. Mais la fertilité n'est pas une science exacte. Et puis, lors de ma dernière chimio, j'ai rencontré mon amoureux. C'est mon cadeau. »

Passerelles

« Travailler pour payer ses études. Trouver une solution de financement pour les Franjynes. Se battre pour que le produit soit remboursé. J'ai toujours choisi le chemin alternatif. »

Lucidité

« L'achat de la perruque et son entretien sont chers, et être malade n'a rien de glamour. J'ai voulu proposer une alternative jolie et abordable. »

Soutien

« Ma mère m'a poussée au dépistage. Je lui dois deux fois la vie. Mes proches et les médecins ont été d'un soutien sans faille. C'est aussi ce qui m'a donné l'envie de me battre. »



PHOTO : ILAN DEHE

À trente ans, Julie est un électron libre. Son énergie ? Une force quasi « météorique », née de son combat contre la maladie. Histoire d'une créatrice hors normes.

PAR MÉLISSA MARI

Ancienne juriste, cette varoise a découvert l'entrepreneuriat depuis un lit d'hôpital. Incongru ? Peut-être. Mais Julie n'a rien de commun. Avant même d'être confrontée à une capricieuse destinée, elle menait un bon train de vie, après avoir farouchement lutté pour « se faire une place au soleil ». Alors que le chemin semblait tout tracé : « J'avais vingt-cinq ans, un travail, un appart, j'étais en couple. Mais je voulais changer de vie. J'ai même quitté mon conjoint de l'époque. » Un changement de cap que beaucoup pourraient envisager tranquillement, mais qui, pour Julie, s'est vu précipité par un visiteur indésirable : le cancer.

Évidemment, la nouvelle a fait l'effet d'une bombe : « Les médecins n'étaient pas encourageants. Ils m'ont fait entrer dans un protocole d'essai clinique très invasif. » À ce stade, la vie se transforme : la cohabitation avec son ancien compagnon, les chimiothérapies, « vingt-quatre au total, dont huit bien méchantes », un an et demi d'arrêt maladie, la confrontation avec un méconnaissable alter ego dans le miroir... « Au départ je pleurais sans cesse. Puis j'ai eu un déclic : soit tu vas dans le mur, soit tu continues de vivre ! » Elle s'inscrit dans une école d'art et prend des cours de dessin, quand sa chimio lui laisse du répit. Parallèlement, elle réfléchit à comment concilier féminité et maladie. « Les blogs sur le sujet étaient déprimants. J'ai créé le mien. Quand il a fallu que je choisisse une perruque, tout s'est accéléré. Je voulais un modèle décalé, mais on déchantait vite, car il faut penser pratique et, surtout, payer cher. »

Les idées commencent alors à bouillonner. « Je nouais des turbans, car ce qui me manquait c'était de me coiffer. J'ai essayé les noeuds et puis j'y ai ajouté une frange. Ça faisait un style genre Loulou de la Falaise. Je voulais montrer que l'on peut décider de l'image que l'on renvoie aux autres. » Julie ne pré-

tend pas avoir trouvé l'accessoire révolutionnaire, juste une alternative thérapeutique. Par le coiffage, les couleurs et le volume, elle lutte contre la stigmatisation de la femme atteinte d'alopécie. « Déjà que la maladie fait peur, être affublée en plus d'un bonnet moulant, vraiment, je ne pouvais pas. » Elle mène les premiers tests lors d'ateliers à La Ligue contre le cancer : « L'idée plaisait aux femmes, certaines recommandaient à se maquiller. C'était une première victoire ! J'avais l'impression d'être utile. Ces moments m'ont permis de finaliser le produit. » Dans des tutoriels, la pétillante Julie présente ainsi des nouages pour chaque jour de la semaine. De quoi fédérer une communauté, devenue sa plus fidèle alliée pour

« Je voulais montrer que l'on peut décider de l'image que l'on renvoie aux autres ! »

mener à bien l'aventure, car le crowdfunding était nécessaire, là où les banques ne suivaient plus. « Tu es déjà malade et on t'empêche d'envisager l'avenir. Ça me rendait dingue. J'ai donc choisi de transformer la colère en quelque chose de positif ! Mon passé de juriste m'a aussi aidé à faire en sorte que les turbans soient remboursés par la sécurité sociale. »

Aujourd'hui, les projets se multiplient, avec la collection pour les petites filles, les modèles pour la baignade, et d'autres surprises. Mais Julie n'a qu'un rêve : « Si demain le cancer était éradiqué, les Franjynes s'arrêteraient et je serais la plus heureuse. » Pour ce petit bout de femme qui revendique aujourd'hui ses cheveux courts, arbore de multiples tatouages et tient profondément à son rôle d'entrepreneuse solidaire, la véritable histoire commence maintenant. « J'ai sûrement grandi trop vite, mais comme le dit ma mère, cette fichue maladie m'a révélée. » Cette soif de vivre et ce sens du partage, elle les met au service de sa passion créative et d'un travail de sensibilisation auprès des jeunes filles. Une façon, peut-être, de tourner la page de cette maladie qu'elle redoute encore, mais qui lui a permis de démultiplier son énergie, pour être sur tous les fronts ! ♦